

1 Rois 19.[1-8] 9-16

(1 Le roi Achab raconta à Jézabel, sa femme, tout ce qu'Élie avait fait, et comment il avait mis à mort tous les prophètes de Baal. 2 Jézabel envoya alors un messenger pour avertir Élie en ces termes : Si demain à pareille heure je ne t'ai pas traité comme tu as traité ces prophètes, que les dieux m'infligent la plus terrible des punitions ! 3 Élie prit peur et s'enfuit pour sauver sa vie. Il se rendit à Berchéba, dans le pays de Juda ; là, il laissa son serviteur, 4 puis il marcha pendant une journée dans le désert, et alla s'asseoir sous un arbuste, un genêt. Il souhaitait mourir et dit : Maintenant, Seigneur, j'en ai assez ! Reprends ma vie, car je ne vaudrais pas mieux que mes ancêtres. 5 Puis il se coucha et s'endormit sous le genêt ; mais un ange vint le toucher et lui dit : Lève-toi et mange. 6 Et il vit en effet près de lui une de ces galettes, que l'on cuit sur des pierres chauffées, et un pot d'eau. Après avoir mangé et bu, il se recoucha ; 7 mais l'ange du Seigneur revint le toucher et lui dit : Lève-toi et mange, car tu devras faire un très long voyage. 8 Élie se leva donc pour manger et boire, puis avec les forces trouvées dans ce repas, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.) 9 Arrivé à l'Horeb, Élie entra dans une caverne, où il passa la nuit. Alors le Seigneur lui adressa la parole : Pourquoi es-tu ici, Élie ? 10 Il répondit : Seigneur, Dieu de l'univers, je t'aime tellement que je ne peux plus supporter la façon d'agir des Israélites. En effet, ils ont rompu ton alliance, ils ont démolé tes autels, ils ont tué tes prophètes ; je suis resté moi seul et ils cherchent à m'ôter la vie. 11 Sors, lui dit le Seigneur ; tu te tiendras sur la montagne, devant moi ; je vais passer. Aussitôt un grand vent souffla, avec une violence telle qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers devant le Seigneur ; mais le Seigneur n'était pas présent dans ce vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre ; mais le Seigneur n'était pas présent dans le tremblement de terre. 12 Après le tremblement de terre, il y eut un feu ; mais le Seigneur n'était pas présent dans le feu. Après le feu, il y eut le bruit d'un léger souffle. 13 Dès qu'Élie l'entendit, il se couvrit le visage avec son manteau, il sortit de la caverne et se tint devant l'entrée. Il entendit de nouveau une voix qui disait : Pourquoi es-tu ici, Élie ? 14 Il répondit : Seigneur, Dieu de l'univers, je t'aime tellement que je ne peux plus supporter la façon d'agir des Israélites. En effet, ils ont rompu ton alliance, ils ont démolé tes autels, ils ont tué tes prophètes ; je suis resté moi seul et ils cherchent à m'ôter la vie. 15 Mais le Seigneur lui dit : Va, retourne par le même chemin à travers le désert, et rends-toi à Damas. Tu iras y consacrer de ma part Hazaël comme roi de Syrie. 16 Puis tu iras consacrer Jéhu, fils de Nimchi, comme roi d'Israël, et Élisée, fils de Chafath, d'Abel-Mehola, pour te succéder comme prophète.

Et si Dieu n'était pas là où on l'attend ?

Le passage que j'ai choisi n'est pas normalement celui du jour, encore qu'on pourrait peut-être y voir un lien (tênu) avec la première lettre de Paul aux Thessaloniens ch.5 v.1-6 de ce jour et qui se conclut par « *ne dormons pas comme les autres, soyons vigilants et sobres* » dans l'attente du Seigneur. Et il y a à mon sens un lien aussi avec les semaines de l'avent qui s'annoncent prochainement. J'y reviendrais à la fin.

Ce passage du premier livre des Rois est assez connu : Dieu n'est pas dans la tempête mais est comme un souffle fragile. C'est un texte étonnant, car il déjoue la vision stéréotypée que dans l'ancien testament ne serait qu'un Dieu terrible, jaloux, vengeur, destructeur... Alors cette douceur, ne serait-ce qu'une exception ?

Il n'y a en effet pas besoin de chercher bien loin pour trouver de telles images violentes : juste au chapitre précédent, les pires foudres s'abattent sur les faux prophètes de Baal, dans un déchaînement de violence assez peu compatible avec ce souffle fragile que reconnaît Élie. Comment comprendre cette apparente contradiction ?

En fait, ce n'est pas à mon sens une contradiction et c'est plutôt un message visant explicitement à démentir cette impression d'un Dieu force destructrice ; les chapitres qui racontent le ministère d'Élie (à p. du chapitre 17) délivrent à mon sens un message d'une grande cohérence : nous sommes, tous, pétris de préjugés, sur les autres, et sur Dieu lui-même, au point de nous aveugler, de trébucher, de nous isoler (I). À l'écoute vraiment de sa parole, vigilants, nous pouvons en revanche recommencer à aller de l'avant (II).

I) Dans le chapitre précédent (1 roi 18), Élie s'est affronté aux faux prophètes de Baal entretenus par le Roi Achab et Jézabel.

Alors qu'Israël s'était détourné de Dieu pour vouer en même temps un culte à Baal (Dieu Cananéen de la pluie et de la fertilité dit le commentaire de la TOB) et après trois ans de sécheresse et de famine, Dieu s'adresse ainsi à Élie « *Va, présente-toi devant Achab, et je ferai tomber de la pluie* »

En fait Élie va trouver le Roi et propose un défi, une sorte de compétition : « *Élie dit au peuple : Je suis resté seul des prophètes de l'Éternel, et il y a quatre cent cinquante prophètes de Baal. 23 Que l'on nous donne deux taureaux ; qu'ils choisissent pour eux l'un des taureaux, qu'ils le coupent par morceaux, et qu'ils le placent sur le bois, sans y mettre le feu ; et moi, je préparerai l'autre taureau, et je le placerai sur le bois, sans y mettre le feu. 24 Puis invoquez le nom de votre dieu ; et moi, j'invoquerai le nom de l'Éternel. Le dieu qui répondra par le feu, c'est celui-là qui sera Dieu.* »

Élie les tourne en ridicule et dénonce ce Baal absent : « *Et ils sautaient devant l'autel qu'ils avaient fait. Mais il n'y eut ni voix ni réponse. À midi, Élie se moqua d'eux, et dit : Criez à haute voix, puisqu'il est dieu ; il pense à quelque chose, ou il est occupé, ou il est en voyage ; peut-être qu'il dort, et il se réveillera* ». Cela fait écho à une critique récurrente : comment croire à un Dieu qu'on ne voit pas agir ? Et Élie soutient que montrer sa puissance c'est forcément spectaculaire, que ça en impose nécessairement, du haut vers le bas, de manière irréfutable, éclatante, comme une proclamation. Naturellement, je pense qu'on associe la puissance à tout cela. Que serait la puissance sans manifestations de la puissance ?

Il en résulte une démonstration d'impuissance des prophètes de Baal car rien ne se passe malgré leurs gesticulations, et au contraire l'arrivée du feu céleste, obtenu par Élie, qui brûle son autel comme il l'avait demandé.

Cette puissance destructrice est un peu paradoxale, car rap-

pelons quand même que le pays souffre de sécheresse et de famine depuis trois ans, que c'était plutôt de l'eau qui était à annoncer par Élie. Mais en plus, Élie fait massacrer dans la foulée tous les prophètes pour impressionner une bonne fois pour toute. Et seulement après, il annonce la pluie qui enfin arrive.

Mais avec ses gros sabots, sûr pourtant de son bon droit, croyant avoir ainsi apporté définitivement l'adhésion du peuple, Élie a pourtant été contre-productif : assez rapidement cela se retourne contre lui, menacé de mort pour avoir exterminé les prophètes, il s'enfuit (v.1 à 4).

Finalement Dieu était-il bien dans ce déchaînement de violence? Dieu était-il vraiment où l'attendait Élie?

« *Maintenant, Seigneur, j'en ai assez! Reprends ma vie, car je ne vaudrais pas mieux que mes ancêtres* » (v.4) Élie est au fond du trou, il désespère de tout : il a fait de son mieux, et non seulement ça n'a pas marché, le roi est toujours contre lui, mais en plus le voilà misérable, tout seul, abandonné, perdu au milieu du désert, presque desséché et mourant. Stop, c'en est trop, j'arrête là! j'ai échoué, Je veux mourir!

Pourtant, Dieu déjoue ses prières : « *Lève-toi et mange* ». **Dieu n'est pas là non plus où l'attendait Élie.** Au lieu d'accéder à son désir de mort, Dieu lui donne de quoi revivre, une nourriture miraculeuse : comment ne pas penser à la manne du désert? Et justement, Dieu l'envoie errer 40 jours dans le désert, avant d'arriver à une montagne sacrée (40 jours, alors que des exégètes indiquent qu'il ne faut pas plus de 10 jours pour faire ce trajet : il y a là sans doute un symbole renvoyant à l'exode et à Moïse) Puis dans une caverne ou une grotte, vient une révélation :

Dieu n'est ni dans la puissance de l'air, ni dans la puissance du feu ni dans la puissance de la terre, il n'est pas dans la puissance destructrice comme le croyait Élie en demandant le feu céleste. Cette énumération me fait penser à l'idée de quatre éléments fondamentaux de la matière : air, feu, terre et eau, idée popularisée par les grecs au VIe ou Ve siècle avant Jésus Christ, à peu près au même moment que fut rédigé 1 Rois (1 et 2). Peut-être est-ce une interprétation excessive, mais je vois dans l'énumération un choix allusif à cette théorie des 4 éléments fondamentaux, mais en omettant volontairement le 4^e élément, l'eau : manière de sous-entendre : mais enfin, depuis le déluge (Genèse chapitres 7 à 9), illustration de la puissance dévastatrice de l'eau, **on savait en fait déjà que Dieu ne fera plus usage d'une telle puissance!**

Non, dieu n'est pas là où l'attendait Élie, n'était pas celui que Élie avait proclamé et imposé à tous dans sa violence. Croyant bien faire, plus royaliste que le roi, Élie s'est aveuglé et est finalement tombé dans les travers de ceux qu'il a dénoncé : il se moquait des gesticulations des faux prophètes, mais ce n'est que pour imposer un feu spectaculaire ; il a dénoncé le massacre des prophètes de Dieu, il fait de même avec ceux de Baal ; il critiquait ce Baal absent, le voilà qui au début du chapitre 19 se plaint d'être abandonné de tous et presque de Dieu, qui serait absent lui aussi. Il s'est trompé.

II) Mais Dieu est là, il pourvoit à nos besoins malgré tout.

Deux fois, Dieu lui dit « *Lève-toi et mange* » : n'abandonne pas, reprends des forces, mets-toi en mouvement. Deux fois, Dieu l'interroge « *pourquoi es-tu ici Élie?* » : qu'est ce qui te porte, qu'est ce qui va te faire aller de l'avant, en quoi crois-tu vraiment? Et c'est dans ce contexte que Dieu se révèle dans le bruit d'un léger souffle, dans un murmure doux et léger.

Il est presque imperceptible et pourtant Élie le perçoit : c'est un Dieu puissamment faible ; c'est un Dieu qui vient déjouer nos attentes, c'est Dieu qui vient à nous, qui l'envoie finalement repartir, et passer le relais à d'autres, avec Élisée pour lui succéder, car il n'est pas seul contrairement à ce qu'il pensait.

Pour l'entendre, cette parole, Élie a dû se retirer loin de tout, errer 40 jours dans le désert face à lui-même, faire la paix en lui : veiller, ne plus dormir, ne plus se laisser mourir. J'y vois là le lien que j'évoquais tout à l'heure avec l'un des textes du jour : la première lettre de Paul aux Thessaloniciens, chapitre 5, versets 1 à 6, qui se conclut par « *ne dormons pas comme les autres, soyons vigilants et sobres* ».

Dieu est un murmure, ce qui fait penser à la fois à la Genèse et à sa reprise par Jean : au commencement était la parole. Dieu est une parole agissante.

Un souffle fragile, un murmure qui fait agir : c'est une parole de vie, c'est le souffle d'un nouveau-né qui vient : tout est possible à celui qui entend. J'y vois aussi le murmure peut-être d'un nouveau-né perdu dans une étable, fragile, faible, menacé et qui pourtant nous redonne espoir : Dieu n'est pas venu en Roi, en prince ou en notable mais en humain tout simple, un murmure doux et léger. On entre presque dans l'avent.

La portée de ce texte me paraît très forte car Élie n'est pas n'importe qui dans la Bible. C'est un grand prophète, reconnu parmi les grandes figures de l'ancienne alliance. Il est dit ainsi qu'il a été enlevé au ciel sur un char de feu (2 Rois 2.1-11) ; son retour est annoncé avant le messie (Malachie 4.5-6) ; dans le nouveau testament, il est au côté de Moïse lors de la transfiguration de Jésus (Marc 9.3 ; Mathieu 17.3, Luc 9.30), ce qui témoigne sans doute aussi de la place centrale qu'il occupait dans l'imaginaire juif.

Il est central, sa foi est solide. Et pourtant c'est bien à cet homme-là qu'il arrive de douter, et même de se tromper en croyant bien faire. Comme lui, même avec la meilleure volonté du monde, on peut faire du mal et finalement ne pas œuvrer vraiment pour le royaume de Dieu, blesser inutilement. Comme lui, on peut se trouver en souffrance, avec le sentiment d'être accablé injustement, mais comme lui, ne pas en rester là et se relever.

Bien sûr, nous voudrions que la puissance de Dieu se montre afin qu'il y ait plus de justice, que le monde aille mieux, que nous puissions vivre de manière plus sereine.

Mais c'est dans quelque chose de presque imperceptible que sa puissance s'affirme, en nous d'abord, en nous faisant nous lever, en refusant de nous résigner, en étant nous-même acteurs de ce royaume que nous espérons.

Laissons-nous surprendre par Sa parole, soyons à l'écoute de ce souffle fragile et levons nous!